

comment comparer un bien si minime, si court, si caduc, si mélangé, ou plutôt si empoisonné par les maux et les souffrances, avec un bien éternel, infini ? *Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? En échange de son âme qu'est-ce que l'homme pourra donner ?*

Si tout était limité à la terre et au temps présent, nous pourrions peut-être hésiter à nous sacrifier pour la vertu et pour Dieu ; mais les années sont rapides, le temps passe, la fin approche ; elle vient, elle vient, cette heure glorieuse et terrible où Jésus-Christ apparaîtra, non plus comme expiateur et victime, mais comme Dominateur et comme Juge. Alors règneront avec lui les disciples de sa croix, les martyrs de son Évangile ; mais alors aussi gémiront dans l'angoisse les déserteurs de son Calvaire, les contempteurs de ses divines faiblesses, tous ceux qui, lâches esclaves du respect humain, auront rougi de paraître lui appartenir. *Voici que va venir le Fils de l'Homme dans la gloire du Père, environné de ses saints anges et il rendra à chacun selon ses œuvres. Et quiconque aura rougi de moi et de mes paroles au sein de cette race adultère et pécheresse, le Fils de l'Homme rougira de lui* <sup>2</sup>.

Cette gloire future, Jésus-Christ ne se contenta pas d'en faire la prophétie, il lui plut d'en donner une rapide mais éclatante vision. *En vérité, je vous le déclare, il y en a ici qui ne mourront point avant d'avoir vu le Fils de l'Homme dans l'éclat de son Royaume* <sup>3</sup>. Peu après ces paroles il gravissait le Thabor avec trois de ses apôtres, et devant leurs yeux il se revêtait de gloire.

<sup>1</sup> Luc., IX, 25. Marc., VIII, 36. Matt., XVI, 26.

<sup>2</sup> Matt., XVI, 27. Marc., VIII, 38. Luc., IX, 26.

<sup>3</sup> Luc., IX, 28. Marc., VIII, 39. Matt., XVI, 28.

C'était la consolation donnée aux âmes que la doctrine du Calvaire venait d'abattre. C'était la vivante explication de l'énigme qu'il avait proposée : *Quiconque perdra sa vie pour Moi et pour l'Évangile, la sauvera... Car voici que le Fils de l'Homme doit venir dans la gloire de son Père* <sup>1</sup>. Mourir avec Jésus-Christ, c'est surgir à la gloire avec Jésus-Christ. Sacrifier le temps, c'est gagner l'éternité ; perdre des biens périssables c'est s'assurer d'éternelles richesses.

## LA TRANSFIGURATION

I. — Entre la promesse de sa Transfiguration et l'accomplissement, Jésus laissa quelque intervalle : il fallait donner aux Apôtres le temps de la méditer, de la désirer, de s'en préoccuper, afin qu'un aussi grave événement ne passât pas inaperçu, mais se gravât pour toujours dans leur souvenir. Ainsi en fût-il, puisque nous entendrons plus tard saint Pierre fonder la foi en Jésus-Christ et l'espérance de la gloire future sur la vision merveilleuse dont il avait joui au Thabor. « Ce n'est pas, écrivait-il aux premiers fidèles, en suivant de doctes fables que nous vous prêchons la puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa présence dans le monde, mais c'est après avoir contemplé de nos yeux sa divine Majesté, alors que couvert de gloire par Dieu son Père, il recevait l'hommage de la Voix sortie d'incomparables splendeurs et qui disait : Celui-ci est mon Fils Bienaimé dans lequel je me suis complu ; écoutez-le. Cette voix

<sup>1</sup> Matt., XVI, 25, 27.

nous l'avons ouïe venant du Ciel, alors que nous étions avec Jésus sur la montagne ».

Quand arriva ce grand miracle ? Six jours, dit saint Matthieu <sup>1</sup>, après le départ de Césarée de Philippe; huit jours, dit saint Luc <sup>2</sup> qui ajoute aux six jours pleins le soir de l'arrivée au Thabor et le matin où Jésus en descendit.

Tous les Apôtres ne furent pas admis au divin spectacle, mais trois seulement : Pierre, Jacques et Jean. Dieu suivait en cela sa marche ordinaire et ici comme partout et toujours révélait sa gloire par des témoins choisis et en petit nombre. Douze Apôtres seulement devaient fonder l'Eglise et subjuguier le monde; trois d'entre eux devaient avoir un avant-goût des gloires du ciel.

Peut-être est-il téméraire de rechercher pourquoi ces trois sont choisis de préférence aux autres ? Peut-être aussi pouvons-nous en découvrir quelques raisons. Pierre, Jacques et Jean, seuls des Apôtres, allaient être les témoins de l'agonie du Sauveur à Gethsémani : spectacle terrifiant ; vision déconcertante entre toutes ! Un homme Dieu tombé tout à coup des hauteurs de sa force dans d'incomparables faiblesses, dans d'incompréhensibles abattements, « triste jusqu'à la mort », n'offrant plus aux yeux que l'aspect de la plus misérable et de la plus brisée des victimes. La glorieuse vision du Thabor sera la contre-partie nécessaire des anéantissements de Gethsémani. D'autre part, ne trouverions-nous pas en chacun des trois Apôtres quelques titres les désignant au choix de Jésus ? Pierre venait de

<sup>1</sup> Matt., XVII, 1.

<sup>2</sup> Luc., IX, 28.

confesser magnifiquement la Divinité du Christ. Impétueux toujours et souvent présomptueux, il rachetait ses défauts par un ardent amour, et c'est de cet amour même que jaillissaient presque tous ses méfaits. Puis Jésus le voyait dans l'abattement et la tristesse où venait de le jeter la sévère réprimande de son Maître : « Satan, éloigne-toi ! Tu ne sais rien comprendre aux choses de Dieu ». Il fallait relever cette âme abattue, et rien ne la pouvait refaire autant que la vision du Thabor. Pierre, d'ailleurs, était désigné pour être « la colonne de la vérité », le fondement de l'Eglise. Sur lui reposait le *Credo* catholique : or la pierre angulaire du *Credo* est la divinité de Jésus-Christ, fondateur de notre foi.

Comment nous étonner de voir Jean au Thabor ? Jésus-Christ n'avait-il pas dit : « Bienheureux les cœurs purs parce qu'ils verront Dieu » ? A l'Apôtre vierge il semble qu'appartient plus qu'aux autres la vision du Christ dans sa gloire divine. Il en gardera la hauteur de vues, la sublimité du vol, qui marquent son Évangile et son Apocalypse et l'ont fait nommer l'Aigle de Pathmos.

Quels titres trouverons-nous à Jacques ? Resté au milieu des Juifs, à la tête de l'Eglise de Jérusalem, ses longues années d'apostolat furent particulièrement dures et ingrates. Les haines juives ne cessèrent de le poursuivre, et, comme le Sauveur, il les concentra en lui dans la mesure même de sa sainteté et de ses bienfaits. C'est pour complaire aux Juifs qu'Hérode le persécuta si furieusement, et c'est pour avoir intrépidement combattu pour la foi que, le premier des Apôtres, il subit le martyre.

Autant donc qu'il est donné à nos faibles pensées de scruter les pensées divines, nous pouvons nous rendre compte, en quelque manière, du choix des trois Apôtres.

D'ailleurs s'ils furent, un moment, trois à connaître la vision merveilleuse, tous les autres l'apprirent au jour de la Résurrection et en fortifièrent leur espérance et leur foi. Comme eux-mêmes en fortifièrent la foi de l'Église entière.

Car nous diminuerions étrangement la portée d'un tel miracle si nous le pensions destiné à la consolation des seuls Apôtres. En réalité, Dieu en faisait l'illumination et la joie de tous les siècles et lui donnait un but multiple, digne de sa sagesse et de sa bonté. Ce sont nos destinées éternelles qui se montrent, notre Royaume céleste avec ses béatitudes et ses gloires qui étincelle devant nous. Ce que nous apparaît Jésus-Christ, nous devons l'être, et saint Paul a soin de nous affirmer « que nos corps, refaits selon le modèle de celui du Christ, ressusciteront dans la même splendeur et la même beauté ». Un autre but de la Transfiguration est de mettre en scène, de dramatiser, pour ainsi dire, l'affirmation si souvent énoncée, si puissamment appuyée de la Divinité de Jésus-Christ. Sa vie entière montrait qu'il était Dieu, ses miracles ne cessaient de le proclamer ; Pierre éclairé d'en haut venait de le confesser solennellement : au Thabor cette Divinité se montre ; elle se montre dans l'éclat dont elle inonde l'humanité. Le mot de l'Écriture se réalise : « *Invisibilem tanquam videns* » ; « nous voyons de nos yeux le Dieu Invisible ». Disons pour résumer que les trois vertus qui servent de fondement à notre sanctification entière, la Foi, l'Espérance, la Charité, trouvent au Thabor leur plein épanouissement.

Comme aucun détail n'est minime ni à négliger dans les œuvres divines, demandons-nous pourquoi Jésus-Christ choisit une haute montagne et une montagne solitaire

pour se transfigurer ? Le Sauveur aimait la solitude des montagnes. C'est là que souvent, après les labeurs du jour, il se retirait pour prier. C'est là qu'il aimait à réunir ses Disciples pour les entretenir du Royaume de Dieu. Sur le flanc d'une montagne il fit au peuple assemblé le long et admirable discours qu'il ouvrit par les « Béatitudes ». C'est sur le haut d'une montagne qu'il distribua aux foules, assemblées pour l'entendre, la miraculeuse nourriture. Sur la montagne des Oliviers nous le voyons verser sur Jérusalem des larmes amères. Presque tous les grands événements de sa vie ont pour théâtre une montagne. Quand il inaugure sa vie publique par son jeûne de quarante jours, c'est dans la solitude abrupte du « Mont de la Quarantaine » que nous le voyons retiré. Quand il soutient contre Satan le dernier de ses combats, c'est sur le sommet d'« une haute montagne ». Il choisit pour y mourir le sommet du Golgotha ; et du haut de la montagne des Oliviers il s'élève majestueusement dans les Cieux, au jour de son Ascension. N'était-ce pas naturel qu'il choisit aussi une montagne, quand il lui plut de donner à trois de ses Apôtres une vision rapide de la gloire dont il jouit dans les Cieux ?

Arrivé vers le soir au pied du Thabor le Sauveur en gravit la cime et laissant à quelques pas ses trois Apôtres, il se mit en prière. *Jésus avait pris avec lui Pierre, Jacques et Jean. Il les conduisit seuls, à l'écart, sur une haute montagne et là il se mit à prier. C'est durant cette prière que le grand miracle s'accomplit. Pendant qu'il priait il fut transfiguré. Son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent éblouissants comme la neige lorsqu'elle réfléchit une vive lumière, leur blancheur était telle que nul fou-*

lon sur la terre ne la pourrait obtenir <sup>1</sup>. Jésus-Christ ne prenait pas un autre corps, comme le prétendront certains hérétiques, il ne touchait pas à l'harmonie de l'Incarnation, il permettait seulement à la Divinité d'irradier et de communiquer sa gloire à la nature humaine. Il montrait ce qu'eût été à tout instant un Homme-Dieu, si sa volonté et les exigences de l'expiation n'eussent refoulé la gloire qui lui était essentielle. La Transfiguration au Thabor est figurative de la gloire possédée par Jésus-Christ « dans son Royaume », au plus haut des Cieux. Tel ses Apôtres ravis le contemplèrent, tel nous le contemplerons nous-mêmes éternellement.

Jésus-Christ n'était pas seul au Thabor. *Les Apôtres en se réveillant virent Jésus rayonnant de gloire et, avec lui deux personnages d'une imposante majesté. C'étaient Moïse et Elie* <sup>2</sup>. De nombreuses et graves raisons motivent la présence des deux Saints illustres des anciens âges. Jésus-Christ apparaissant dans l'éclat de sa gloire au milieu d'eux, comme le Roi au milieu de ses ministres, comme le Souverain au milieu de ses sujets, les Apôtres entrevoyaient clairement sa supériorité sur ce que le ciel et la terre possédaient de plus haut et de plus parfait ; il était le Dieu de Moïse et le Dieu des justes et des Prophètes. Une rumeur de plus en plus persistante circulait dans le peuple, habilement exploitée par les Pharisiens, et dont les Apôtres eux-mêmes avaient un instant pu s'émouvoir : c'était de ne voir en Jésus-Christ qu'un prophète revenu sur la terre, un Elie quelconque, chargé d'annoncer l'Avènement prochain du vrai Messie. Au Thabor, la réalité s'affirme.

<sup>1</sup> Matt., XVII, 1, 2, 3. Marc., IX, 1, 2. Luc., IX, 28, 29.

<sup>2</sup> Matt., XVII, 3. Marc., IX, 3. Luc., IX, 30.

Le Messie c'est Jésus-Christ qu'une gloire divine fait étinceler : Elie est, comme Moïse, son serviteur. A côté des erreurs les Pharisiens avaient mis en circulation des calomnies nombreuses, dont l'une, la plus perfide, était de faire de Jésus-Christ l'ennemi et le destructeur de la Loi de Moïse : Moïse vient au Thabor détruire par sa présence cette odieuse accusation. Mais une autre encore ne cessait de poursuivre le Sauveur, s'attachait à ses actes comme à ses paroles et allait bientôt four-nir à Caïphe le sujet d'une condamnation à mort : Jésus-Christ, n'étant qu'un homme, se faisait passer pour Fils de Dieu ! Ils ne cesseront plus de lui jeter cette accusation à la face. De là le rayonnement du Thabor, l'éclat divin qui transfigure Jésus-Christ, la voix du Père qui le proclame « son Fils ». Ce que les miracles ont tant de fois prouvé la Transfiguration le met en scène et le dramatise ; et afin que cette divinité apparût dans une réalité plus complète et que Jésus-Christ se montrât bien le Maître souverain de la vie et de la mort, la vie fut, au Thabor, personnifiée par Elie, la mort par Moïse.

Mais le mystère de l'Homme-Dieu ne se limite pas à sa gloire. Si la gloire lui est essentielle, l'expiation, la souffrance et la mort sont voulues de son cœur et décrétées dans le plan de la Rédemption. La Passion et la mort : telle est désormais l'incessante préoccupation de Jésus-Christ ; son âme en est sans cesse remplie ; sa joie mystérieuse, ses ardents désirs, se renferment « dans ce sanglant baptême », dans « cette Pâque », dans ce « passage », d'où sortiront à la fois la glorification de son Père, le salut des hommes, sa propre élévation « au-dessus de toute créature ». Sans cesse il en parlera à ses Apôtres, il le prédira à ses ennemis, et

c'est encore de cette passion et de cette mort qu'il s'entretient sur le Thabor avec Moïse et Elie. « *Ils parlaient de sa sortie de ce monde qui devait s'accomplir à Jérusalem*<sup>1</sup> ». Et ils étaient sur un tel sujet les interlocuteurs naturels de l'Homme-Dieu, Rédempteur du monde par sa mort sur la croix. Moïse avait héroïquement affronté les fureurs de l'Égypte et sauvé son peuple par sa constance à souffrir, « portant, comme le dit saint Paul, l'opprobre du Christ », devenu l'image du Sauveur chargé pour le salut du monde de son ignominieuse croix. Elie avait résisté à l'impie Achab et scellé de son sang la foi qu'il annonçait au milieu d'une nation prévaricatrice : tous deux apparurent au monde faibles, désarmés et pauvres, préluant par leur dénuement à la pauvreté de Celui « qui n'avait pas où reposer la tête. Les Apôtres, en contemplant et en entendant ces deux saints Prophètes, devaient, selon les vues de Dieu, se rappeler leurs vertus pour les imiter, leurs souffrances pour les reproduire, aller même plus loin qu'eux dans la voie de la perfection et les héroïsmes du martyre. Plus doux que Moïse ils opposeront aux sanguinaires perfidies des Juifs une plus constante patience, et s'ils s'oubliaient jusqu'à demander, à l'imitation d'Elie, que le feu du ciel tombe sur une région coupable, la vive réprimande de leur Divin Maître les rappellera aux plus héroïques mansuétudes de l'Évangile.

Les Apôtres, endormis d'abord durant la prière de Jésus<sup>2</sup>, s'étaient réveillés à l'éclat de la Transfiguration, et, ravis, hors d'eux-mêmes, contemplaient en extase la beauté de Jésus, la douce majesté de sa face, la lumière

<sup>1</sup> Matt., XVII, 3. Marc., IX, 3. Luc., IX, 30, 31.

<sup>2</sup> Luc., IX, 32.

qui l'inondait, et se répandant sur ses vêtements leur donnait des reflets d'une incomparable blancheur. Ils se taisaient, sauf Pierre qui n'y tenant plus s'approcha de Jésus et lui dit : *Maître, il nous est bon d'être ici ; si vous le voulez, dressons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie*<sup>1</sup>.

Que voulait-il dire ? Le savait-il lui-même ? Non sans doute puisque selon la remarque d'un Évangéliste, *il ne savait trop ce qu'il disait*, mais néanmoins ses paroles répondaient à un état d'âme et de secrets désirs, où, à travers les incohérences et les erreurs, quelques idées fixes se faisaient jour. Pierre n'avait pas répudié l'instinctive horreur que lui avait causée l'annonce de la passion et de la mort de Jésus à Jérusalem. A tout prix il fallait éviter les dangers, fuir une Judée déicide, soustraire à la fureur des Pharisiens le Maître qu'il aimait si éperdument. Pourquoi quitter la délicieuse solitude du Thabor et renoncer à la sécurité qu'elle présente ? C'est le ciel sur la terre : pourquoi ne pas s'y fixer ? Là est ton erreur, ô Pierre ! O apôtre inintelligent des voies de Dieu ! Le temps actuel n'est pas à la sécurité ni aux délices, il est aux souffrances et aux combats. Quand ton Maître t'a dit si ouvertement qu'il devait se rendre à Jérusalem pour y mourir, que parles-tu de gloire, de repos et de délices ? Puis encore que viennent faire des tentes légères et mobiles, alors que Dieu, de sa propre main, nous bâtit « d'éternelles demeures dans le ciel » ? Tout est incohérence dans ce que dit Pierre. Il avait confessé huit jours auparavant que le Christ était Dieu ; au Thabor il le contemplant dans un éclat divin et Moïse et Elie n'étaient que ses serviteurs et ses sujets, et main-

<sup>1</sup> Luc., IX, 33. Marc., IX, 4. Matt., XVII, 4.

tenant il élève trois tentes égales, sans distinguer qu'un Dieu n'a pour demeure que soi-même !

Moïse et Elie se retiraient, Pierre parlait encore, quand tout à coup une immense nuée lumineuse les enveloppa tous, eux et Jésus ; *et du sein de la nuée une voix se fit entendre : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu : Ecoutez-le* <sup>1</sup> !

Dieu, durant le cours des âges, s'était choisi la nuée comme le voile qui le dérobaux regards, mais au travers de laquelle il parlait à la terre : nuée sombre et terrifiante quand il voulait montrer sa puissance ou son courroux ; nuée lumineuse quand il apparaissait en Père dans sa douce sérénité. Quand au Thabor Dieu se fait entendre, Moïse et Elie se sont retirés, les serviteurs ont laissé la place au Maître, toute gloire humaine, toute vertu créée, s'efface devant l'éternelle et infinie perfection du Fils de Dieu.

*Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu* <sup>2</sup>. Sur qui tombent ces paroles ? Sur « l'Homme de douleur », sur la victime « broyée pour nos crimes, couverte de plaies livides pour nos iniquités ». O profond mystère ! Il est « Fils bien-aimé » et il est par son Père voué à une carrière de douleurs que terminera la plus épouvantable des morts ! Craignons-nous encore la souffrance, et, quand elle nous arrive, nous croirons-nous abandonnés de Dieu ? La croix du Christ nous sera-t-elle un scandale comme aux Juifs ? Verrons-nous dans sa Passion une marque de faiblesse ? Écoutons la voix du Thabor, c'est elle qui fixera notre foi, en nous montrant la force dans la faiblesse, dans l'humiliation la gloire, dans le Crucifié le vrai et bien-aimé Fils de Dieu.

<sup>1</sup> Matt., XVII, 5. Marc., XI, 6. Luc., XI, 35.

<sup>2</sup> *Id.*

Pour quoi et en quoi « Bien-aimé ? » Jésus est le Bien-aimé du Père, d'abord parce qu'il est son Fils, son Fils unique, son image qui reflète d'une façon vivante et infinie son infinie beauté et ses infinies perfections. Mais ce n'est pas seulement comme Dieu que Jésus-Christ est le « bien-aimé » de son Père, c'est comme Homme aussi. La Sainte Humanité du Verbe Incarné est le chef-d'œuvre de Dieu ; « tous les trésors y sont enfermés, » tous les charmes y affluent, Jésus « est le plus beau des enfants des hommes », et c'est sa beauté, même humaine, qui attire et ravit le regard du Très Haut.

*Ecoutez-le* <sup>1</sup>. Dieu nous donne donc Jésus-Christ comme docteur et comme inspirateur. La terre entière l'écouterà, toutes les nations seront instruites par lui, et ceux là seuls qui se soustrairont à ses enseignements demeureront dans l'ignorance et l'erreur. Durant quatre mille ans le monde a reçu des Patriarches, de Moïse, des Prophètes, de la Loi, la doctrine du salut : désormais c'est Jésus-Christ et son Eglise qui prennent leur place, Jésus seul et son Eglise qui devront être écoutés.

La nuée enveloppait les Apôtres d'un tel éclat, la voix de Dieu les terrifiait à ce point, qu'ils tombèrent la face contre terre, non point en arrière comme Héli et d'autres coupables qu'une sentence terrible fait tomber à la renverse, mais par devant, comme les heureux témoins de la gloire divine, que l'extase et le ravissement tiennent dans l'adoration la plus profonde. *Les disciples entendant cette voix tombèrent la face contre terre, frappés de terreur* <sup>2</sup>.

Mais déjà la vision avait disparu, la voix était éteinte, tout sur le Thabor était rentré dans le calme et le silence ;

<sup>1</sup> Matt., XVII, 5. Marc., XI, 6. Luc., XI, 35.

<sup>2</sup> Matt., XVII, 6. Luc., IX, 34.

seuls, les trois Apôtres demeuraient dans leur muette prostration. Jésus s'approcha d'eux, les toucha, et, en les rassurant, les releva : *Levez-vous, ne craignez rien ! Ils regardèrent et ne virent plus que Jésus seul*<sup>1</sup>.

Ne voir plus que Jésus, c'est l'état des âmes élevées au sommet de la perfection. Le monde et ses splendeurs, l'orgueil et son faste, la chair avec ses fascinations, l'or avec ses ivresses, ne sont rien pour celui qui n'a plus dans son cœur et dans son regard que Jésus, Jésus tout seul. Le Saint s'écrie avec l'Apôtre : « Ma vie, c'est le Christ ! » ou, avec le Psalmiste : « Au ciel qu'y a-t-il pour moi que vous, et hors vous qu'ai-je voulu sur la terre ? »

II. — Le miracle de la Transfiguration avait eu lieu la nuit ou à l'aube naissante. Aussitôt après, Jésus et les trois Apôtres redescendirent la montagne. Durant le chemin, le Sauveur leur fit une défense expresse de raconter ce dont ils venaient d'être témoins. Les âmes étaient impropres encore à des révélations si hautes, et c'était par degrés que la pleine lumière les devait éclairer. Eût-on compris et admis un Fils de Dieu, splendeur du Père, étincelant reflet des perfections divines, « Bien-aimé objet des complaisances du Très Haut », tombant des cimes d'une pareille gloire dans un abîme d'humiliations ? Proclamé Dieu sur le Thabor, expirant ensuite sur un infamant gibet ? Et si la pleine révélation de la Divinité de Jésus-Christ demandait des intelligences et des cœurs mieux préparés, il lui fallait aussi des prédicateurs plus remplis de forces et de lumières. *Comme*

<sup>1</sup> Marc., IX, 7. Matt., XVII, 7, 8.

*ils descendaient de la montagne Jésus leur dit : ne parlez de cette vision à personne jusqu'au jour où le Fils de l'homme sera ressuscité d'entre les morts*<sup>1</sup>.

Cette défense trouva les trois Apôtres dociles sans doute, mais absolument déconcertés. Les difficultés, les objections et les doutes s'offraient à eux de toutes parts et aucune solution ne se montrait qui les pût satisfaire. Qu'était-ce que « cette résurrection d'entre les morts ? » Leur Maître allait donc mourir ? Mais lui mort, que devenait le glorieux royaume dont les Apôtres comme tout Israël attendaient le prochain établissement ? L'enseignement confus des Scribes achevait de brouiller leurs idées. Les Scribes confondant le deuxième Avènement avec le Premier annonçaient la prochaine venue d'Elie chargé de préparer les voies au Messie. Pleins des leçons de leurs Scribes, les Apôtres attendaient donc à la fois le glorieux Royaume du Christ et l'apparition d'Elie comme héraut et précurseur ; et voici que Jésus ne leur parlait plus que de sa mort ! Que devenait leur espérance et comment interpréter l'enseignement des Scribes et des Docteurs ? *Les Disciples gardèrent le silence et ne dirent en ce moment à personne ce qu'ils avaient vu. Mais ils se demandaient les uns aux autres ce que signifiait ce mot : « jusqu'à ce qu'il soit ressuscité d'entre les morts » ? Ils posèrent cette question à Jésus : « Que disent donc les Pharisiens et les Scribes qu'il faut qu'Elie vienne d'abord ? »*<sup>2</sup>

La réponse était simple et les Prophètes, si les Scribes avaient su les lire, l'avaient donné. Ce n'est pas une fois, mais deux fois, que le Christ doit venir sur la terre

<sup>1</sup> Matt., XVII, 9. Marc., IX, 8. Luc., IX, 36.

<sup>2</sup> Marc., IX, 9, 10. Matt., XVII, 10.

une première humblement et pour expier et souffrir ; une seconde pour triompher, juger et régner. A chacun de ces deux Avènements un précurseur sera envoyé pour préparer les voies : Jean-Baptiste au premier, Elie au second. Tous deux seront martyrs et annonceront ou rappelleront par leurs souffrances et leurs morts la souffrance et la mort du Christ lors de sa première venue sur la terre. C'est là ce que le Sauveur explique à ses Apôtres ignorants et perplexes. Quand je reviendrai sur la terre, au dernier jour, dans la splendeur de mon Règne, *Elie viendra d'abord et rétablira toutes choses*<sup>1</sup>. La terre sera couverte d'iniquités : Elie par sa prédication puissante ramènera dans toutes les âmes de bonne volonté, la lumière, la justice et la paix. Il rétablira la confiance, restaurera les forces, là où la persécution de l'Ante-Christ aura tout ébranlé. Il convertira les Juifs, ramenant ainsi les fils et les pères dans l'étreinte d'une même foi. Mais de même que le Christ aura payé de son sang la conversion du monde, Elie, le précurseur du second Avènement, donnera le sien pour assurer le succès de sa solennelle médiation. *Ainsi qu'il est prophétisé du Fils de l'Homme, Elie, lui aussi, aura beaucoup à souffrir et sera méprisé et rejeté*<sup>2</sup>. Telle sera la seconde venue du Christ sur la terre, toute de gloire et de puissance, et précédée par le grand œuvre et le martyre du Prophète Elie. Un autre Elie, Jean-Baptiste, est le précurseur du premier Avènement. Comme Elie, saint, austère, animé de l'esprit de Dieu, puissant en paroles, intrépide devant les rois de la terre, comme Elie scellant de son sang sa prédication, Jean-Baptiste

<sup>1</sup> Matt., XVII, 11. Marc., IX, 11.

<sup>2</sup> Marc., IX, 11.

est venu annoncer le Messie et préparer les voies au Royaume de Dieu. Emprisonné par Hérode, chargé de mauvais traitements, décapité dans sa prison, il a préludé par son martyre aux avanies et aux tortures par lesquelles passera bientôt le Fils de l'Homme dont il annonçait la venue. *Sachez-le, Elie est déjà venu, mais ils n'ont pas su le reconnaître, et, selon ce qui est écrit de lui, ils l'ont traité comme ils l'ont voulu. Ainsi feront-ils souffrir le Fils de l'Homme. Les Apôtres comprirent alors que Jésus parlait de Jean-Baptiste*<sup>1</sup>.

### NOUVEAU MIRACLE SUR UN POSSÉDÉ.

Jésus ne quitta les gloires sereines du Thabor que pour retrouver dans la plaine les tristesses dont il ne cessait plus d'être abreuvé. Une foule nombreuse et agitée, où péroraient avec animation des Pharisiens et des Scribes, se trouvait réunie au pied de la montagne<sup>2</sup>. Un père venait d'amener aux Apôtres son jeune fils possédé du démon. Les Apôtres avaient vainement tenté l'exorcisme, le démon avait résisté, et les Scribes triomphaient bruyamment de leur impuissance. N'était-il pas clair que leurs pouvoirs dont on parlait tant n'était qu'un leurre et que leur Maître lui-même ne faisait que tromper les simples par d'habiles mais vaines apparences ? Quant aux Apôtres ils demeuraient confus et sans réponse devant la foule devenue ou hostile ou moqueuse.

C'est à ce moment même que Jésus apparut accom-

<sup>1</sup> Matt., XVII, 12, 13. Marc., IX, 12.

<sup>2</sup> Marc., IX, 13.